

Vendredi, le 16 juillet

M.Geoffrey Kelly, président de la commission spéciale
sur la question de mourir dans la dignité,
Gouvernement du Québec.

L'accompagnement des patients en fin de vie

M.Geoffrey Kelly , je me présente Julie Prévost, éducatrice à la petite enfance. Je vous écris ce texte pour démontrer mon désaccord à l'idée de légaliser l'euthanasie. Je vous parlerai de l'accompagnement des patients en fin de vie, car puisque je travaille avec les petits enfants, j'aime prendre soin des gens. Au long de ce petit mémoire, je m'appuierai sur les dires du Professeur Lucien Israël, dans sa lettre sur « Les dangers de l'euthanasie », écrit en mai 2002.

Premièrement, je tiens à affirmer que les patients souffrants d'une maladie qui dégénère de plus en plus, sont des êtres humains à part entière, tout comme nous. Donc, ils ont droit à la vie et au respect de leur personne. Il a été observé que ce ne sont pas les patients qui demandent l'euthanasie, mais bien plus la famille qui sont épuisés par la maladie de leur proche. Souvent nous entendons que c'est par compassion qu'ils demandent l'euthanasie, mais je crois bien plus que c'est parce qu'ils n'ont pas d'aide pour les accompagner à s'occuper du malade. Ce qui fait en sorte que la famille s'épuise et n'est plus capable de donner de l'énergie et du temps pour continuer. Donc, il est primordial de fournir de l'aide physique et psychologique à ces familles. Je suis consciente que vous êtes déjà au courant de la problématique, mais peut-être devrions-nous penser au syndrome de retrait, qui consiste d'expliquer au patient que parfois les proches doivent se retirer, pour leur permettre de prendre un deuxième souffle, afin de revenir les aider. Pour revenir au patient, comme l'affirme le Professeur Lucien Israël, le patient ne veut pas mourir, au contraire, il veut que quelqu'un puisse lui offrir de l'espoir et de la détermination pendant sa maladie, surtout venant du médecin. En faisant ceci, le patient désire vivre. De plus, qu'allons-nous montrer à la prochaine génération? Qu'il n'est pas important de respecter la vie que nous avons? Au contraire, je trouve plus sensé de leur partager de bonne valeur entourant le respect de chacune de nos vies, en ne tuant pas le patient en fin de vie, mais plutôt en aidant celui-ci et ses proches à passer au travers de cette épreuve. Pour conclure, j'en déduis donc qu'au lieu d'utiliser l'euthanasie, il vaudrait mieux offrir de l'aide aux familles qui vivent avec une telle personne et redonner la dignité au patient, parce qu'ils demandent que de vivre.

Merci

Julie Prévost